



**HAL**  
open science

**Recension de : Jean-Michel Berthelot (dir.),  
Épistémologie des sciences sociales (Presses  
universitaires de France, 2012)**

Fabien Ferri

► **To cite this version:**

Fabien Ferri. Recension de : Jean-Michel Berthelot (dir.), Épistémologie des sciences sociales (Presses universitaires de France, 2012). 2013, [https://sips.univ-fcomte.fr/notices/document.php?id\\_document=2796](https://sips.univ-fcomte.fr/notices/document.php?id_document=2796). hal-02916051

**HAL Id: hal-02916051**

**<https://hal.science/hal-02916051v1>**

Submitted on 17 Aug 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

À propos de : Jean-Michel Berthelot (dir.), *Épistémologie des sciences sociales*, Paris, Presses universitaires de France, 2012. XII-593 p.

Cet ouvrage vise à cerner ce que sont les sciences sociales et la réflexivité qu'elles mettent chacune en œuvre pour saisir leur statut épistémologique. Il est divisé en trois parties. La première (chap. 1 à 5) présente les diverses disciplines regroupées sous le genre science sociale : l'histoire, la géographie, l'économie, les sciences du langage et de la communication, la sociologie, l'ethnologie, la démographie et la psychologie sociale. La seconde (chap. 6 à 9) étudie les problématiques communes qui rendent possible leur enrichissement réciproque par le biais de la réflexion interdisciplinaire : les relations entre action et cognition, le rapport de leurs objets à l'histoire, l'opposition méthodologique entre individualisme et holisme, les types de modèles qu'elles élaborent. Enfin la troisième partie (chap. 10 et 11) tente de poser deux problèmes, le premier méthodologique (celui de leur construction au cours de programmes de recherche), le second épistémologique (celui de l'autonomie d'une philosophie des sciences sociales).

Pratique de connaissance investie d'une fonction sociale, l'histoire est une discipline complexe. Le premier chapitre présente les grands problèmes épistémologiques auxquels cette discipline est confrontée. Il traite successivement du problème de la définition de l'histoire à travers l'examen des diverses acceptions qui ont scandé le devenir de sa lente constitution comme savoir intellectuel contrôlé ; ensuite de l'identification des différents régimes d'historicité (histoire exemplaire, unifiée, narrative, érudite, philosophique, etc.) ; enfin du problème de la méthodologie de la construction de la connaissance historique, donc des procédures présidant à la détermination des faits historiques. Dès lors, l'auteur présente une brève histoire du problème de la scientificité de cette discipline (modèles sur lesquels elle s'appuie, statut accordé aux notions de cause, loi et événement) et des schèmes organisateurs mis en œuvre par les historiens (modèle ou récit) dans l'élaboration de la connaissance historique.

Après avoir déterminé la spécificité, l'objet et la place de la géographie dans les sciences humaines, Jean-François Staszak présente dans le deuxième chapitre les différentes approches qui ont caractérisé cette discipline, de la géographie régionale du début du XX<sup>e</sup> siècle à la géographie critique inspirée par les penseurs du postmodernisme. Science de l'espace humanisé, la géographie se présente en effet comme une discipline traversée par de nombreux courants (géographie physique, quantitative, culturelle) dont cet article dresse le panorama à travers l'histoire des formes dominantes (régionale, néopositiviste, politique, phénoménologique, ethnogéographique, critique, etc.) qui ont diversifié ses outils, transformé et pluralisé ses approches.

Le troisième chapitre a pour objet d'étude l'économie. Dans une première partie, l'auteur examine les entités ontologiques structurant le champ de la discipline (les agents, les institutions, le temps). Dans une seconde partie, il analyse les moments de l'élaboration des modèles, de leur test et de leur exploitation (formalisation, validation, opérationnalisation). Enfin, il présente les reconfigurations actuelles de la discipline (les écoles, les tendances épistémologiques, les liaisons avec les autres sciences sociales).

Le chapitre 4 retrace l'histoire moderne des approches du langage, de la coupure saussurienne à la théorie communicationnelle. Dans une première partie, Daniel Bougnoux étudie les implications de la coupure saussurienne, celle-ci ayant rendu possible la naissance d'une nouvelle science : la linguistique. Dans une seconde partie, il analyse le devenir structural de cette science, dont la conséquence ultime a été la formation d'un modèle unifiant des sciences humaines : la sémiologie. Enfin, une troisième et une quatrième parties se focalisent sur une tradition parallèle à la tradition saussurienne de l'approche du langage, d'inspiration

essentiellement anglo-saxonne : la sémio-pragmatique, ayant pris naissance dans l'œuvre de C. S. Peirce, où la sémiologie constitue le maillon d'une chaîne actionnelle. L'article se termine ainsi sur le tournant linguistique des années 1960, la pragmatique et l'émergence des sciences de la communication.

Le chapitre 5 est consacré à quatre disciplines des sciences sociales : la sociologie, l'ethnologie, la démographie et la psychologie sociale. Selon Jean-Michel Berthelot, ces disciplines participent d'un espace épistémologique commun, c'est-à-dire apte à révéler des processus de nature commune. Son objectif est de mettre en évidence le dispositif de connaissance propre à chacune. Dès lors, c'est le modèle de scientificité (empiriste, objectiviste et quantitativiste) qui leur est commun que l'auteur analyse et interroge.

L'article de Pierre Livet présente les trois programmes de recherche en sciences sociales qui étudient les rapports entre cognition et action : 1° celui centré sur l'économie – qui part des actions des agents pour remonter à la cognition ; 2° l'approche ethnométhodologique – qui étudie la cognition dans l'interaction entre les individus ; 3° la sociologie des acteurs – qui privilégie, pour comprendre les rapports entre action et cognition, l'environnement relationnel des acteurs et non le social conçu comme un système les surdéterminant.

Dans la mesure où l'histoire étudie la vie sociale dans tous ses aspects, les différentes disciplines des sciences sociales ne doivent pas en faire l'économie. Le chapitre de Robert Franck étudie le gain d'intelligibilité que procure l'étude de l'histoire au sein des sciences sociales, notamment grâce à la réflexion menée par Fernand Braudel.

Le chapitre 8 analyse les points de vue holiste et individualiste en économie, anthropologie, sociologie et histoire. Revenant aux sources historiques du débat entre holisme et individualisme, l'auteur présente successivement les différentes formes d'holisme et les figures de l'individualisme à travers les œuvres les plus représentatives de ces approches méthodologiques.

L'objet du chapitre 9 est d'étudier le rapport entre deux formes de construction dans les sciences de l'homme : le modèle et le récit, produits qui sont les formes achevées de processus de découvertes et les mises en forme de résultats et de raisonnement concluants.

Le chapitre 10 a pour objet la notion de programme de recherche en sciences sociales. Il examine les divers paramètres impliqués dans la mise en œuvre d'un programme de recherche scientifique (axiomes, théories, schèmes, pôles, points de vue ontologiques et épistémologiques) ; ainsi que les divers rapports qu'ils peuvent entretenir. Enfin dans un dernier chapitre, Ruwen Ogien aborde la philosophie des sciences sociales sous un angle analytique, c'est-à-dire conceptuel.

Fabien Ferri